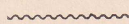




La Débâcle.



HIER aux coins des quais sifflait un vent glacé ;
Nul autre bruit : ni dans l'eau que le froid enchaîne.
Ni sous le blanc linceul qui couvre dans la plaine
Le cadavre géant de Paris trépassé.

Ce matin tout revit ; car une molle haleine,
Ressuscitant le mort, dans la nuit a passé.
Le pavé retentit, l'onde coule et la Seine
Emporte son cercueil, sous les ponts, fracassé.

Vers Février, la brise nous vient d'Amérique,
Courant sur les savanes et les vastes mers,
Secouant, il est temps, le manteau des hivers !

Mais à ton souffle libre, ô grande République !
Nous n'avons plus au cœur rien qui puisse frémir,
Et dans la fange encor le peuple peut dormir.



 EN s'est enfin débarrassé
Du héros de Varèse ;
Pour de Flotte il est trépassé ;
Cavour respire à l'aise.
Du sang républicain versé
Un royaume s'est engraisé,
La Farina dit : Farini,
Mon ami,
La République et Mazzini,
C'est fini !

Puisque enfin on a débusqué
Ces gens à coups de tête,
Nous deux qui n'avons rien risqué,
Partageons leur conquête.
Je prends Palerme au nom du roi,
Tu garderas Naples pour toi.
Il y fait moins chaud, Dieu merci,
Farini,
Qu'à Catafini,
Mon ami !